

En suivant cette règle, on ne verra presque jamais le rachitisme dans l'allaitement naturel. Il faut cependant chercher à savoir quelle est la quantité de lait prise à chaque tétée; cette quantité peut être trop faible ou trop forte. Si elle est trop faible, l'enfant diminuera de poids et la balance en témoignera; si elle est trop forte, il y aura des régurgitations de lait caillé, de la diarrhée, des troubles digestifs enfin qui indiqueront la nécessité de réduire la durée de chaque tétée. Il y a en effet des cas où, soit que les nourrices aient beaucoup de lait, soit que les nourrissons aient trop d'énergie, la quantité de lait absorbée est excessive. Il conviendra donc d'étudier ces différents éléments pour chaque cas particulier et d'y conformer sa conduite.

Il est d'ordinaire assez facile d'habituer les enfants à ces tétées régulières et régulièrement espacées dont nous avons parlé; après quelques jours de cris et de pleurs, les bébés deviennent traitables et ne crient la faim qu'aux heures réglementaires.

En se conformant à l'esprit, sinon à la lettre de ces prescriptions, on évitera bien des ennuis et bientôt des mécomptes dans l'allaitement des enfants. Ainsi dirigé, l'allaitement naturel est relativement facile, et les femmes du monde elles-mêmes pourraient s'y livrer sans compromettre leur santé ou leur repos.

La prophylaxie du rachitisme dans l'allaitement naturel repose non seulement sur la régularité que nous venons d'exposer, mais aussi sur la durée de cet allaitement.

Nous répétons qu'il y a tout avantage pour les enfants à prolonger l'allaitement au delà d'un an, et qu'avant cet âge, il est imprudent de leur donner un autre aliment que le lait. Le sevrage plus ou moins tardif ne devra jamais être brutal, mais, au contraire, soumis à des transitions ménagées.

L'allaitement mixte est inférieur sous tous les rapports à l'allaitement naturel; mais il existe des cas où l'on est obligé d'y avoir recours.

Supposons une femme qui allaite deux enfants ou qui, n'allaitant qu'un enfant, n'a pas assez de lait. Deit-elle, en pareil cas, suppléer à ce manque de lait par l'emploi d'aliments étrangers? Non.

Il faut lui conseiller de donner à son nourrisson, en même temps que le sein, une ration supplémentaire de lait de bonne qualité. Ici, comme précédemment, les repas de l'enfant doivent être séparés par un intervalle moyen de trois heures.

On lui donnera, suivant le plus ou moins de richesse du sein maternel, deux ou trois tasses de lait de 80 à 100 grammes chacune tous les jours. Ce lait sera pur ou à peine étendu d'eau sucrée; il sera chauffé au bain marie à 36 ou 37°. C'est ainsi que nous comprenons l'allaitement mixte, nous repoussons absolument l'usage du biberon.

Ainsi pratiqué, ce mode d'allaitement donnera des résultats favorables, et, dans tous les cas, bien supérieurs à ceux que donne l'allaitement mixte par le biberon. Il est bien entendu que, dans l'allaitement mixte comme dans l'allaitement naturel, nous proscrivons tous les aliments ou liquides autres que le lait. C'est là une règle sans exception qu'on ne saurait trop répéter, car elle est trop fréquemment méconnue et violée dans la pratique.

Si le lait reste, comme il doit être, la seule nourriture de l'enfant